Lambourn Elizabeth A.
Abraham's Luggage. A Social Life of Things in the Medieval Indian Ocean World

Cambridge, Cambridge University Press
2018, 316 p.
ISBN : 9781316626276

En 1149 un marchand juif originaire d'Ifriqiya et installé depuis plus de dix ans en Inde dressa la liste de ses bagages en vue d'effectuer la traversée qui le ramena au Moyen Orient. Écrite en judéo-arabe sur les deux côtés d'une bande de papier de 28,3 cm de longueur et 10,4 cm de largueur, la liste énumère 173 objets, seuls ou dans des contenants, qu'Abraham Ben Yiju prit soin de préparer. L'intégralité du document est conservée : son auteur utilisa chaque millimètre de papier, dans divers sens d'écriture. Il s'agit de la seule liste de bagages et de provisions de voyage connue pour l'océan Indien médiéval qui a été identifiée et cataloguée. Elle fait partie du corpus d'écrits trouvés au sein de la Geniza du Caire.

Ce document, à usage personnel, ne comporte pas le nom de son auteur. Quand il commença à être examiné, l'identité de l'auteur fut immédiatement mise à jour grâce à des croisements paléographiques avec d'autres fragments. S.D. Goitein, qui lut et transcrivit la première partie de la liste, reconnut la main d'Abraham Ben Yiju, un marchand juif nord-africain qui commerçait entre Aden et les côtes de l'Inde dans les décennies 1130 et 1140. Abraham effectua deux longs séjours en Inde où il se maria et eut trois enfants avant de retourner au Yémen puis à Fustat en 1149. C'est à Fustat que la liste fut déposée avec d'autres documents dans la Geniza de la synagogue Ben Ezra. Et c'est en 1897 que cette liste effectua son dernier voyage jusqu'à Cambridge, en Angleterre. Après la mort de Goitein en 1895 le travail d'édition des documents de la Geniza liés au commerce dans l'océan Indien, que Goitein avait rassemblé sous le titre d'*India Book*, passa aux mains de son étudiant Mordechai Akiva Friedman qui effectua la première traduction en anglais et le premier commentaire de la liste [1].

Comme la grande majorité des documents de l'*India book*, la liste d'Abraham ne donne aucune indication sur le lieu et la date de sa rédaction. Seul le contexte et le corpus de correspondances concernant Abraham donnent des indications à ce sujet. Goitein remarqua que la présence de vivres typiquement indiens, comme le riz, les noix de coco ou les mangues, par exemple, indiquait que ces provisions avaient été rassemblées en Inde plutôt qu'à Aden. Le conditionnement et le type de vivres montrent également que les bagages avaient été préparés pour une longue traversée océanique, et non pour une navigation côtière où les possibilités de ravitaillement auraient été plus importantes. À sa suite, Mordechai Akira Friedman, puis Elizabeth Lambourn, purent établir de manière précise que ce voyage fut réalisé lors de son retour définitif vers l'Ouest en 1149.

À première vue, la liste apparaît comme désorganisée et non classée en fonction des types d'objets ou des provisions. Néanmoins l'auteure arrive à déterminer une logique : il s'agissait certainement d'une sorte de liste de contrôle (*checklist*) qui permit à Abraham de suivre et de compter visuellement sa montagne de bagages au cours de son voyage. Il est toutefois impossible de savoir si cette liste fut écrite pour les seuls besoins d'Abraham ou si elle constitua le brouillon d'un document plus formel. Elizabeth Lambourn analyse parallèlement le *ductus* d'Abraham et les supports sur lesquels il se serait appuyé pour écrire. Cette liste de bagages fige un moment dans la vie d'Abraham et dans celle des objets transportés, destinés à connaître de nouvelles trajectoires ou transformations. À partir de cette source unique, l'auteure propose un travail de grande ampleur dépassant très largement la simple contribution à la recherche sur les communautés juives du Moyen Orient et de l'océan Indien médiéval.

Son étude n'a pas pour but d'ériger Abraham Ben Yiju en tant que modèle représentatif mais cherche davantage à poser de nouvelles questions. Le parcours d'Abraham ne fut pas si original, mais ce qui en fait un personnage singulier, est qu'il est possible d'aller au-delà des seuls éléments biographiques et d'avoir un aperçu sur ses relations familiales et professionnelles, et sur sa vie matérielle. Après un premier chapitre introductif, le deuxième chapitre présente ainsi Abraham Ben Yiju et le suit de son Ifriqiya natale à son arrivée sur les côtes du Malibarat (terme retenu par l'auteure pour désigner les côtes situées au sud-ouest de l'Inde) en 1132, tout en décrivant le monde politique, économique, social et culturel au travers duquel il se déplaça. Abraham semble être né et avoir grandi à Mahdia. Son milieu familial était composé d'enseignants, de scribes et de nombreux indices laissent penser qu'il était destiné à suivre la voie familiale, ayant lui-même reçu une solide formation scribale qui se reflète dans sa manière d'écrire, et une éducation religieuse qui lui permit de correspondre avec de hautes autorités religieuses. Malgré tout, comme Jessica Goldberg le démontra [2], le commerce

(1) S.D. Goitein, M.A. Friedman, *India Traders of the Middle Ages: Documents from the Cairo Geniza ("India Book")*, Leyde, Brill, 2008.

(2) J.L. Goldberg, *Trade and Institutions in the Medieval Mediterranean: The Geniza Merchants and their Business World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

BCAI 34 (2020) Lambourn Elizabeth A.: Abraham's Luggage. A Social Life of Things in the Medieval Indian Ocean World, recensé par Ingrid Houssaye Michienzi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

formait une assise fondamentale dans ces familles juives. Les sources ne permettent pas de connaître les motivations d'Abraham en quittant l'Ifriqiya. Tout comme de nombreux marchands du Moyen Orient, il chercha fortune dans l'océan Indien où le commerce de longue distance consacré aux marchandises de haute valeur promettait d'importants gains.

Néanmoins, au XIIe siècle, les déplacements en mer Rouge et dans l'océan Indien représentaient une nouvelle aire d'activité pour les juifs de Méditerranée, même s'il existait une ancienne présence juive dans le commerce de l'océan Indien. Abraham profita des routes commerciales établies jusqu'à Aden et au-delà. Alexandrie et Fustat, avec leurs importantes communautés juives, furent certainement des étapes dans le voyage qui le conduisit en Inde. L'auteure retrace l'itinéraire qu'aurait pu emprunter Abraham, en croisant les informations avec d'autres sources disponibles, s'intéressant aux problèmes d'hébergement et d'approvisionnement. Les documents le concernant préservés dans la Geniza permettent de montrer qu'il avait certainement déjà séjourné à Aden et commercé avec l'Inde avant d'y déplacer sa résidence en 1132 et qu'il disposait d'un réseau d'affaires et de relations.

À la fin du mois de novembre 1132, Abraham débarqua en Inde pour un très long séjour. Mangalore fut sa résidence principale. Aucune source ne fait écho d'une communauté juive implantée à Mangalore ni n'y atteste l'existence d'une synagogue au XIIe siècle, ou à une autre époque. Il s'impliqua dans un commerce qui reposait essentiellement sur l'exportation d'épices, notamment du poivre, de la cardamome ou du gingembre. Les marchands juifs semblent par ailleurs s'être spécialisés dans un marché d'importation vers le Malibarat de métaux rares ou indisponibles dans la région (or, argent, lingots de cuivre, étain), en provenance d'Égypte et de Méditerranée. La correspondance d'Abraham révèle les noms de nombreux marchands et propriétaires de navires, d'Inde et d'Asie occidentale qui faisaient régulièrement la liaison Aden-Mangalore. Son mariage avec une femme indienne, que l'auteure ne juge pas si atypique, lui permit de forger des liens et des associations commerciales au Malibarat, qui démontrent une possible stratégie d'intégration.

L'ouvrage est ensuite divisé en deux parties de trois chapitres chacune. Chaque chapitre déballe un certain type d'objets ou de vivres des bagages d'Abraham afin d'écrire de nouvelles histoires du monde de l'océan Indien prémoderne : des histoires d'installation et d'acculturation, de religion juive et de pratique du judaïsme, de voyage et de mobilités. L'auteure part du point de vue que l'étude de la matérialité et du monde matériel, considérés comme une dimension de la culture, est aussi fondamentale à la compréhension de celle-ci que peut l'être l'étude du langage, des relations sociales ou du rapport à l'espace et au temps.

La première partie, de 95 pages, s'attache à reconstituer, par ses bagages, la vie matérielle d'Abraham en Inde. Dans le chapitre 3 l'auteure met en lumière les articles qu'il reçut à Mangalore pour ses besoins personnels et ceux de sa maisonnée. Ces articles, envoyés d'Aden, étaient le plus souvent désignés comme étant de peu de valeur et expédiés sans frais. Goitein les avait identifiés comme des présents. L'auteure va plus loin et les définit davantage comme faisant partie intégrante d'un type de négoce reposant sur l'échange de services réciproques qui constituait alors la pierre angulaire du commerce de longue distance (*ṣuḥba*)[3]. L'auteure avance que l'achat de biens personnels destinés à un usage domestique ou les achats pour les relations (famille, amis ou collègues), même s'il existait parallèlement de véritables présents, entraient dans le cadre de la *ṣuḥba* puisque ce type de commerce nécessitait également de disposer de capacités commerciales : connaissance du produit et de son prix, habileté à conditionner et organiser l'expédition, compréhension des goûts du consommateur auquel le produit était destiné. La matérialité domestique était ainsi enchevêtrée dans un réseau d'affaires, où tout service supposait un retour de même valeur.

Les approvisionnements d'Abraham pour ses besoins personnels reposaient sur les expéditions commerciales régulières de marchands entre Aden et les ports du Malibarat, rythmées par la mousson et les courtes saisons de navigation. Quelques produits étaient locaux (Yémen) mais la plupart provenaient d'Égypte et de l'aire méditerranéenne (produits textiles, papier, sucre etc.). La chaîne d'approvisionnement devait toutefois être fragile, dépendant à la fois de l'approvisionnement du marché d'Aden en biens égyptiens et méditerranéens transitant par la mer Rouge, et de la saison navigable. Chaque livraison à Abraham devait, de fait, représenter la quantité annuelle. Grâce à une étude détaillée de la capacité de différents contenants (paniers, jarres, bouteilles…), l'auteure précise qu'Abraham et sa maisonnée consommait environ 10 kilogrammes de sucre, raisins et savon par an. Ces achats révélaient-ils une volonté de maintien des habitudes à travers une culture

(3) D'abord appelée « amitié formelle » par S.D. Goitein, elle fut également décrite récemment par Mark R. Cohen comme une nouvelle institution de collaboration commerciale pratiquée par les Juifs, dans *Maimonides and the Merchants. Jewish Law and Society in the Medieval Islamic World*, University of Pennsylvania Press, Philadelphie, 2017.

BCAI 34 (2020) Lambourn Elizabeth A.: Abraham's Luggage. A Social Life of Things in the Medieval Indian Ocean World, recensé par Ingrid Houssaye Michienzi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

vestimentaire et alimentaire méditerranéenne ? L'auteure souligne les divers éléments qui permirent à Abraham de maintenir ses usages moyen-orientaux à travers par exemple les expéditions de matériaux destinés à l'écriture (papier, vitriol, gommes nécessaires à la fabrication d'encres). Abraham n'adopta pas les usages locaux d'écriture sur coton ou feuilles de palmier, mais perpétua les usages du Moyen Orient. La liste de ses bagages fut ainsi écrite sur du papier du Moyen Orient. L'auteure conclut son chapitre en affirmant que sans ces échanges établis durant ses douze années de séjour en Inde et sans le service d'expédition offert par ses relations d'affaires, l'acculturation aurait été plus forte.

Le chapitre 4 a pour objet la culture alimentaire de laquelle relève la majorité des biens présents dans la liste d'Abraham. Dans cette catégorie l'auteure inclut non seulement les aliments mais encore les ustensiles nécessaires à la conservation, à la préparation et au service de la nourriture. À partir de sources annexes et notamment du dîner d'Ibn Battuta avec le sultan d'Honnavar, l'auteure met à jour les éléments constitutifs d'un repas dans cette région du monde pour identifier les aliments consommés et la manière de les consommer. Même si le riz semblait à la base des repas prévus par Abraham pour sa traversée, sa liste, croisée avec d'autres documents de l'*India Book* et avec des études davantage anthropologiques, décrit les cultures alimentaires hybrides qui se sont développées le long de la côte du Malibarat ainsi que leurs variations selon les différents niveaux de connectivité entre les élites acculturées et les résidents de longue durée.

Rien dans la liste des bagages, à l'exception bien entendu de l'écriture en caractères hébraïques, ne permet de distinguer l'identité juive de son auteur : aucun objet rituel comme une *menorah*, aucune copie de la Bible. Les synagogues n'étaient pas essentielles à la pratique religieuse et dans ce contexte la maison d'Abraham était le lieu premier de l'observance religieuse. Le chapitre 5 pose la question de la matérialisation domestique de la judéité. Les documents de l'*India Book* illustrent la volonté des juifs d'alors de suivre les prescriptions du judaïsme, chez eux ou en voyage. En analysant le rituel du Shabbat, l'auteure constate que tous les éléments nécessaires à son observance (pain, vin) étaient présents dans la liste d'Abraham mais doit-on considérer la présence de ces éléments comme possédant une réelle signification religieuse ? À travers de multiples exemples et des croisements avec d'autres sources, notamment des *responsa* rabbiniques, certains éléments dans les bagages d'Abraham apparaissent distinctivement en lien avec sa judéité. Par ailleurs il obtenait des provisions de collègues juifs d'Aden (comme de la farine empaquetée par le fils du chef de la communauté juive d'Aden), ce qui représentait certainement le meilleur moyen de garantir que ces aliments étaient irréprochables du point de vue rituel.

La deuxième partie de l'ouvrage, de 79 pages, comprenant également trois chapitres, se focalise sur la traversée maritime d'Abraham Ben Yiju, à travers une approche biologico-nutritionnelle, considérant le fonctionnement biologique du corps humain et reposant sur le postulat suivant : un être humain, quel que soit l'époque, le lieu, le genre, la culture ou la position sociale, peut survivre à une traversée maritime de cinq à six semaines uniquement s'il reçoit une hydratation et une nourriture suffisantes, ainsi qu'un minimum de repos. Toutefois la manière de satisfaire ces besoins primordiaux de l'homme révèle un environnement culturel et social particulier. Cette seconde partie, à travers une approche novatrice, explore la matérialité des voyages sur les routes maritimes de l'océan Indien occidental.

Le chapitre 6 aborde l'hydratation et l'alimentation. Les dangers évoqués dans les lettres et les récits de voyages, auxquels étaient régulièrement exposés les voyageurs sur mer, étaient le plus souvent les tempêtes et les naufrages. L'auteure ne les évoque pas mais traite des dangers liés à la déshydratation, à la malnutrition, aux maladies et à l'exposition aux éléments. Dans les bagages d'Abraham se trouvaient des objets spécifiquement choisis pour résister à un tel voyage. L'eau occupe une place majeure dans son chapitre. S'appuyant sur des écrits d'historiens de la technologie et mobilisant des sources diverses allant des commentaires de la *Mishna* de Maimonide aux écrits d'al-Kindi l'auteure affronte la métrologie pour évaluer la quantité nécessaire à chacun durant la traversée, les possibilités de stockage, les différents contenants, la distribution de l'eau à bord et finalement estimer qu'Abraham aurait pu emporter avec lui 50 litres d'eau pour la traversée. L'auteure se penche également sur les alternatives au transport de l'eau et considère d'autres sources possibles telles les noix de coco qui faisaient également partie des bagages d'Abraham. Elle souligne parallèlement le problème d'une nourriture basée sur la consommation de riz qui, à la différence du pain, nécessite différents éléments en vue de sa préparation, dont de l'eau.

Le chapitre 7 considère le sommeil et explore les manières de créer un espace personnel au sein des embarcations. Abraham emportant avec lui une porte de cabine ainsi qu'une certaine quantité de planches, l'auteure se penche sur l'organisation de l'espace mais également sur la sécurité à bord, d'autant qu'Abraham voyageait avec sa fille. La vie à bord est également évoquée à travers l'utilisation

BCAI 34 (2020) Lambourn Elizabeth A.: Abraham's Luggage. A Social Life of Things in the Medieval Indian Ocean World, recensé par Ingrid Houssaye Michienzi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de mobilier (lit, chaise), d'ustensiles (grattoir à noix de coco, vaisselle, récipients), de bois, de matériel de pêche ou de pièges à rats. La présence de savon permet d'évoquer l'hygiène corporelle et l'entretien des vêtements. Enfin l'auteure s'interroge sur l'observance du Shabbat et d'autres fêtes religieuses à bord.

Le chapitre 8 s'intéresse aux questions relatives à la santé des voyageurs et aux fournitures médicinales. En se basant sur les substances médicinales fréquemment présentes dans ses commandes alors qu'il vivait en Inde, l'auteur souligne qu'Abraham aurait pu appartenir à une communauté disposant d'une certaine conscience médicale. Pour un marchand avisé tel Abraham l'objectif était de minimiser les duretés du voyage afin d'arriver à destination en bonne santé et prêt à conduire ses affaires. Si la liste d'Abraham ne contient pas de composants véritablement médicaux, Elizabeth Lambourn s'interroge sur la présence de certains éléments tel l'hypericum (millepertuis).

Le neuvième et dernier chapitre est un chapitre conclusif. L'auteure dresse le bilan de son approche et entraîne le lecteur sur les traces laissées par Abraham dans les archives après son retour définitif au Moyen Orient. Il resta probablement à Aden jusqu'en 1152 où il continua ses activités commerciales. Il partit ensuite en direction de l'Égypte. Son décès survint probablement durant l'année 1156.

L'ouvrage, de 301 pages, contient une riche bibliographie, montrant la grande quantité et la variété des sources utilisées, et un index. En appendice figure la transcription complète du texte en judéo-arabe (en caractères hébraïques), mais également une translittération en arabe effectuée par Amir Ashur. Enfin une traduction en anglais est proposée avec de longs commentaires (la version simplifiée, sans longues notes de bas de page, est présentée en introduction).

Les bagages d'Abraham sont un formidable exemple de micro-histoire à échelle globale, une histoire faite de connexions et variant constamment d'échelles. Une liste ordinaire et éphémère du XIIe siècle devient un observatoire de la vie matérielle de son auteur. Parallèlement, ce qu'Abraham et sa famille possédaient, mangeaient, consommaient chez eux ou en voyage permet d'appréhender comment les cultures et les identités juives et méditerranéennes étaient négociées à travers des objets matériels entre la Méditerranée, le Moyen Orient, l'océan Indien occidental et l'Inde du Sud-Ouest. Pour déballer les bagages d'Abraham, l'auteure a puisé dans de nombreux champs disciplinaires : études d'anthropologie, histoire de l'alimentation, de la religion, de la médecine, de la technologie, archéologie maritime, Geniza Studies… Son approche holistique offre un exemple audacieux et convaincant de recherche interdisciplinaire.

Ingrid Houssaye Michienzi
CNRS-UMR 8167 Orient & Méditerranée, équipe Islam médiéval

BCAI 34 (2020) Lambourn Elizabeth A.: Abraham's Luggage. A Social Life of Things in the Medieval Indian Ocean World, recensé par Ingrid Houssaye Michienzi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net